

UN ROAD MOVIE HILARANT AU BILAN CARBONE EXEMPLAIRE !

EMMANUEL CHAUMET PRÉSENTE



GRAND PARIS

UN FILM DE MARTIN JAUVAT



MAHAMADOU SANGARÉ MARTIN JAUVAT WILLIAM LEBGHIL SÉBASTIEN CHASSAGNE

ERWIN AUREILLAN MAHAUT ADAM MARGUERITE THIAM SCÉNARIO ET RÉALISATION MARTIN JAUVAT PRODUIT PAR EMMANUEL CHAUMET ASSISTANTE RÉALISATEUR ROMY ENGELS MONTAGE VINCENT PEUGNET YANNA JAVAUDIN VIVIEN FRADIN RÉGIE LÉO ALBRAND MARIE FONTAINE MONTAGE JULES COUDIGNAC MICHEL KLOCHENDLER SON JULIEN BROSSIER MATTHEU DESNOS SIMON GARRETTE SÉBASTIEN PIERRE
© PROCREP DÉCORIS MARIE-MORGANE PAILLET ÉCALINAGE ET SFX YANNIG WILLMANN MUSIQUE ORIGINALE MAXENCE CYRIN PRODUCTION ECCE FILMS AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE PROCREP-ANGOA ASSOCIATION FONDATION BEAUMARCHAIS-SACD SACEM DISTRIBUTION JHR FILMS VENTES INTERNATIONALES ECCE FILMS ANGOA [Logo]

GRAND PARIS

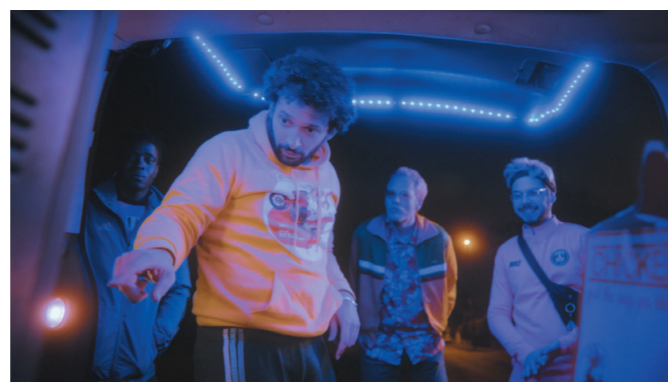
UN FILM DE MARTIN JAUVAT

FICTION / FRANCE / 1H24
SORTIE LE 29 MARS 2023

Leslie, un jeune banlieusard désabusé, entraîne son meilleur pote Renard dans une combine foireuse à l'autre bout de l'île de France. Sur un chantier de la future ligne de métro – le Grand Paris Express – ils découvrent un mystérieux artefact. De quoi aisément en tirer un petit billet. Mais, au fil de leur péripétie, la banlieue parisienne devient le théâtre d'étranges phénomènes.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Martin Jauvat
Scénario Martin Jauvat
Image Vincent Peugnet
Son Julien Brossier, Simon Garrette
Montage Jules Coudignac et Michel Klochendler
Musique Maxence Cyrin et Jako
Avec : Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil



PRODUCTION

ECCE FILMS
Emmanuel Chaumet

DISTRIBUTION

JHR FILMS
Jane Roger

FESTIVALS

- ACID Cannes 2022
- Festival Ciné Banlieue, 2022
- Festival Close Up, 2022
- Sunsete Festival, 2022
- So Film Summercamp, 2022



CELUI QUI FAIT

Propos recueillis lors d'un entretien avec le réalisateur du film.

Quelle est l'origine du projet ?

J'ai passé toute ma vie à Chelles, une ville moyenne de Seine et Marne, située à une vingtaine de kilomètres de Paris, à laquelle elle est connectée par deux lignes de transport : le RER E (dont elle est le terminus) et la ligne Transilien P. Après avoir passé le bac dans le lycée de ma ville natale, j'ai découvert la capitale parisienne pour y poursuivre des études littéraires. À force de m'ennuyer dans le RER, de passer mon regard vide sur des paysages vides, en chantier perpétuel, je me suis mis à rêver de ce qui se passait derrière les palissades du Grand Paris Express, le « chantier du siècle », comme je pouvais le lire sur les panneaux. Et si, en creusant, quelqu'un faisait la découverte archéologique du siècle ? Et si c'était moi ? Et si ça enchantait un peu mon quotidien blasé, comme une écharde de magie dans la peau du réel ?

C'est un road movie en transport en commun. Tout y passe : bus, métro, RER, trains, noctilien !

Quand j'étais étudiant à Paris, je devais tous les matins prendre le bus 113, puis le RER A, le métro, et enfin, le tramway. Le trajet total représentait une bonne heure et demie, donc 3h par jour aller-retour. J'ai passé énormément de temps dans les transports, à subir la foule, l'heure de pointe, les retards, les malaises voyageurs, le stress du changement raté qui te fait manquer ta correspondance et te force à attendre une demi heure le prochain, debout dans l'agitation du hall. C'est ce que vivait mon père depuis plus de 30 ans : il a acheté avec ma mère un pavillon en Seine et Marne, et il a continué à aller tous les matins, cinq fois par semaine, sur son lieu de travail aux Ulis, en Essonne, pour un temps de trajet quotidien de plus de 3h30. Je ne sais pas par quel miracle il a eu la patience de supporter ça aussi longtemps. Je ne sais pas comment autant de gens en Île de France font pour vivre ça tous les jours.

Le récit change sans arrêt de ton ou de rythme ; d'où vous vient cette capacité à basculer d'un registre à l'autre ?

Comme cinéphile j'ai toujours été attiré par le cinéma américain : le Nouvel Hollywood d'abord, avec les films de Spielberg, un peu Coppola, puis Tarantino et depuis quelques années, les comédies dans la mouvance de Judd Apatow, tous les buddy movies avec Will



« Grand Paris apporte un nouveau souffle dans le cinéma français. On suit des personnages aussi drôles que touchants, paumés, et comme toute leur génération, engagés dans la quête d'une place à soi. C'est tellement euphorisant. » - Alice Rebourg, jeune ambassadrice de l'ACID

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Le plaisir du jeu

Après avoir fait quelques apparitions dans ses précédents courts métrages (Les Vacances à Chelles, *Le Sang de la veine...*) Martin Jauvat passe à nouveau devant la caméra dans son premier long, pour occuper cette fois l'un des deux rôles principaux, aux côtés de Mahamadou Sangaré. Au fil de leurs péripéties, Leslie et Renard vont croiser la route de personnages tout aussi improbables que drôles et touchants, superbement incarnés par des comédiens qui ont su donner à ces seconds rôles une véritable présence à l'écran. Parmi eux, Sébastien Chassagne, William Lebghil, Anaïde Rozam ou Erwin Aurellan, avec lesquels le cinéaste avait déjà tourné et noué des liens de complicité. C'est sans doute de là que surgit l'un des caractères jubilatoires du film : on ressent un véritable plaisir du jeu chez les comédiens, et un plaisir de les diriger chez le réalisateur/acteur qui orchestre les scènes au plus près de sa troupe. Si le film se promène entre les genres, les styles de jeu varient aussi d'un comédien à l'autre, créant chacun sa petite musique. Martin Jauvat se veut ainsi particulièrement attentif aux tempos, aux intonations des phrases, qui sont autant les garants des ressorts comiques que de la spontanéité qui doit transparaître à l'écran, malgré des dialogues très écrits.

Réenchanger le monde

« Les Yvelines, c'est le monde de Narnia les gars, y a des forêts, des lacs, des trésors... » La réplique de Renard, si elle fait sourire ses nouveaux compagnons de soirée, est assez emblématique de ce que le film parvient à faire, depuis ce décor a priori si peu pittoresque qu'est la grande banlieue parisienne. Ces paysages souvent observés depuis une vitre - de transilien, bus ou RER - éoliennes, poteaux électriques, champs de betteraves, zones pavillonnaires, chantiers titanesques, se retrouvent tout à coup nimbés de mystère. Un artefact, une pyramide, un papillon bleu, les sources d'émerveillement sont là et attendent d'être regardés... Le réenchangement du territoire provient d'abord dans le film d'un état d'esprit, avant d'être marqué par le sceau du fantastique. L'atmosphère douce et irréelle de *Grand Paris* provient également d'un travail très soutenu sur la lumière et les couleurs, qui malgré une sophistication apparente ont été souvent obtenus de manière artisanale, comme dans une sorte d'enfance de l'art, avec sa part de malice et d'ingéniosité (changer l'éclairage des réverbères, ajouter telle touche de couleur au décor, etc.)



Ferrell, Seth Rogen, John C. Reilly, Paul Rudd, Steve Carell, Ben Stiller, Owen Wilson, etc. Les références au cinéma de genre américain de mon enfance, quand elles s'incarnent dans le décor inattendu de la banlieue pavillonnaire, me plaisent énormément parce qu'elles réunissent, dans une équation singulière, des éléments a priori contradictoires. Je tenais beaucoup à ce que le film avance, comme un funambule, en équilibre entre plusieurs registres, plusieurs tons, plusieurs genres. J'imaginais « Grand Paris » comme une de ces soirées électriques où toutes les aventures semblent possibles. Dans mes différents court-métrages j'avais déjà développé ce registre ambigu, double, que j'appellerais le « mélancmique » : un ton léger, parfois burlesque, voire grotesque, mais toujours prêt à laisser affleurer la fulgurance d'un sentiment, d'une émotion.

Comment écrivis-tu ?

J'ai écrit ce film seul avec une liberté à peu près complète, permise en grande partie, je crois, par mon absence totale de formation scénaristique - comme un long freestyle. D'avoir écrit de nombreux courts métrages et surtout de les avoir quasi tous réalisés en autoproduction, ça m'a complètement décomplexé et j'ai gardé l'enthousiasme de la première fois !



CEUX QUI REGARDENT

ALINE FISCHER ET IDIR SERGHINE,
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

La comédie n'est pas un genre comme un autre. Elle permet des combinaisons d'émotions inattendues, s'autorise toutes les libertés pour dessiner de singuliers portraits. Martin Jauvat, réalisateur de *Grand Paris*, croque avec gourmandise dans ce champ des possibles. Il donne à voir une périphérie surprenante dont il déploie le récit en lettres capitales. Car il s'agit de nous faire redécouvrir un territoire, trop souvent objet de rejet, en se permettant toutes les digressions, en empruntant tous les chemins de traverse que les deux héros du film arpentent avec insouciance. Un terrain en friche qui devient lieu d'aventures, de rencontres improbables, porté par une poésie à la fois légère et décalée. Un *feel good movie* qui joue des coudes pour changer notre regard sur une jeunesse nourrie d'influences geek et dont le film nous invite à accueillir la folle énergie, l'imagination débordante et un sens aiguë de l'amitié. La tendresse vers laquelle tendent les personnages du film nous contamine. Ainsi, *Grand Paris* réenchante la couronne de Paris, nous entraîne dans une bromance utopique qui brise l'entre-soi. On se console de nos propres chagrins et déboires, pour vivre un nouveau printemps. La banlieue se transforme en un jardin poétique, un espace Interstitiel où nous pouvons tous nous reconnaître.

CELUI QUI MONTRE

LAURENT CALLONNEC
L'ECRAN (SAINT-DENIS)

En mai dernier, l'ACID Cannes a fait atterrir un OVNI de la comédie française sur la croisette, *Grand Paris* de Martin Jauvat. Le jeune réalisateur nous propose avec cette version maxi 45 tours de son court métrage *Grand Paris Express*, un burlesque décalé et lunaire, quelque part entre *les Clerks* de Kevin Smith et les derniers films de Quentin Dupieux.

Dans ce road-movie en RER, on accompagne deux banlieusards, Renard et Leslie, authentiques « Slackers » à la française, dans leurs quêtes de trésors, d'amour et de pizza. *Grand Paris* nous fait découvrir alors une région parisienne à contre-courant des clichés habituels : la grande couronne devient terre inconnue et d'aventures sous la caméra du cinéaste.

Le cinéma de guérilla de Martin Jauvat nous emmène des cités HLM aux pavillons de Chelles, en passant par des endroits bien plus insolites. De cette balade un peu surréaliste, et des rencontres faites sur la route de Renard et Leslie émerge, au-delà de l'humour, une œuvre aussi pleine de tendresse et de mélancolie, un poème d'amour un peu contrarié à ce *Grand Paris* si loin, si proche. Un film à voir absolument, et un cinéaste à suivre, c'est certain.

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org